

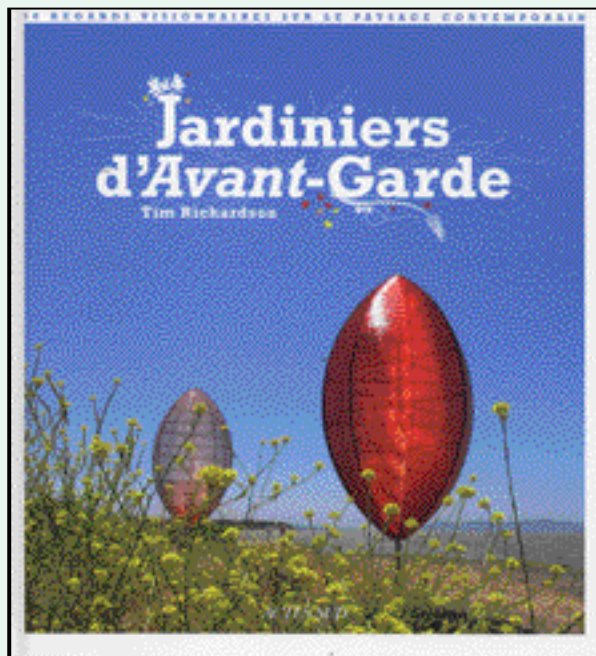
La Gazette

Printemps 2009

du Square

e-mail : lisbquar@club-internet.fr, site : www.librairielesquare.fr

Spécial Printemps



Coups de coeur

Littérature française et étrangère, poésie, B.D, jeunesse, essais

Les rencontres du Square

Dominique Fernandez, "Ramon", Editions Grasset.

Alain Mabanckou, "Black Bazar", Editions du Seuil.

Annette Wieviorka et Gilles Rozier, autour de "Je suis le dernier juif", Chil Rajchman.

Et dans le cadre du printemps du livre : **Magyd Cherfi, Catherine Cusset, Emmanuelle Heidsieck, Maylis de Kerangal, Olivier Maulin., Atiq Rahimi,** et beaucoup d'autres...

Exposition

Philippe Collignon, Photos , "Le cimetière des monstres", du 15 février au 15 mars

LE SQUARE LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE
2, PLACE Dr LEON MARTIN GRENOBLE

Jérôme, Jean-Pierre Martinet, Editions Finitude, 24€



Jérôme est ce qu'on appelle un livre-culte. Cette expression idiote signifie en langage clair que le livre est un chef d'oeuvre mais que personne ne l'a lu. Aujourd'hui, les éditions Finitude rééditent ce livre stupéfiant (après les éditions du Sagittaire en 1978). *Jérôme*, c'est la vie du côté sombre, très sombre même, de Jérôme Bauche qui erre dans Paris (peut-être) à la recherche d'on ne sait quoi. Il côtoie la crasse, la bêtise, le meurtre mais aussi Polly, un curieux amour. On nous prévient dès la première page " qu'il faut se méfier de la douceur de l'air. Surtout ne pas s'abandonner, ne pas se laisser aller à la nostalgie de l'amour, des caresses, car alors on est foutu". Pourtant lisez à tout prix ce livre des abîmes, ne croyez surtout pas qu'il est difficile à lire, que les temps sont tristes et par conséquent qu'il faut lire des livres légers (souvent consternants). Jérôme exercera sur vous l'effet d'un vaccin, inoculation d'un virus, les anticorps littéraires réagissent et vous sortez plus forts. Les maux de Jérôme soigneront les vôtres, je vous le promets.

L.B

Cheval, Richard Morgiève, Editions Denoël, 18 €

" Faut être aimé pour comprendre c'est ça le grand problème d'un Cheval fils unique de son père cocu pauvre et édenté. " Par cette phrase le ton est donné pour cette épopée de deux hommes nommés ainsi, forains de père en fils depuis 1897. Leur univers se déploie autour de leur manège appelé " les soucoupes volantes ". Nous sommes dans les années 60, sur fond de rock et de cigarettes, on conduit aussi bien à seize ans un camion Rochet-Schneider de 1951, une voiture baptisée " la baleine ", un vélo dit " le gentleman " ; la caravane sert de chambre. Tel est le décor dans lequel les Cheval, personnages bancals, en quête d'amour tentent de survivre dans une vie sinistre.

Richard Morgiève avait déjà écrit une magnifique ode à l'amour paternel dans le très beau texte, " *Mon petit garçon* " paru aux éditions Joelle Losfeld. Il réitère sur le sujet dans ce roman sombre avec une relation père-fils d'une force incroyable. La vie d'un Cheval n'est certes pas aisée mais on sourit, on rit, on s'attache aux Cheval, et on lit le dernier roman de Richard Morgiève avec empathie et délectation.

L'Alfa Romeo, Annie Cohen, Z Editions, 9,50 €

Annie Cohen est née en Algérie en 1944. Elle pratique avec maîtrise l'écriture (théâtre et romans) et les arts plastiques avec des gouaches, des dessins et de l'encre de Chine.

Son dernier roman, *L'Alfa Romeo*, paru aux éditions Zulma, est un récit de l'intime. La vieille voiture a fait son temps et après ses douze années de bons et loyaux services, la narratrice se décide, l'âme en peine, à s'en débarrasser chez le garagiste. Concordance des temps, c'est aussi le jour, un 18 novembre, où elle doit remettre à son éditeur son manuscrit. Bien qu'anodin, cet évènement, cette séparation avec la vieille Alfa Romeo sert de prétexte à l'auteur pour laisser remonter à sa mémoire tout un pan de sa vie, les virées faites en voiture avec César, le compagnon et chauffeur, Gigi, Juliette et le chien Méthode.

Annie Cohen dépeint avec tendresse, drôlerie mêlée d'une certaine gravité, et nostalgie les chroniques de la vie quotidienne au volant d'une Alfa Romeo. Le tout sur le ton de la liberté.

C.M



Alain Mabanckou

Petite bibliographie pour faire connaissance avec l'auteur :

Bleu-Blanc-Rouge, 1998, Présence africaine, Grand Prix de l'Afrique noire

Petits fils noirs de Vercingétorix, 2002, Serpent à Plumes

African Psycho, 2003, Serpent à Plumes

Verre cassé, 2005, le Seuil

Memoires de Porc-épic, 2006, le Seuil, prix Renaudot

Tant que les arbres s'enracineront dans la terre, recueil de poésie, Point Seuil.

Romancier et poète, Alain Mabanckou, que la **Librairie reçoit le 5 mars**, est né en 1966 à Pointe Noire au Congo. Il enseigne la littérature francophone à l'université de Californie de Los Angeles depuis 2006. Ses premiers écrits sont des poèmes, dont *La légende de l'errance* composé à la mort de sa mère en 1995. Puis à partir de 1998 viennent les premiers romans nourris de l'oeuvre de Céline ou de Garcia Marquez. Les souvenirs d'enfance de Mabanckou, souvenirs de l'Afrique servent de terreau à l'élaboration de ses récits ; "cette obsession de recomposer une enfance dont je n'ai pu profiter jusqu'au bout" teint son oeuvre d'une certaine mélancolie.

Black Bazar, Alain Mabanckou, Editions du Seuil, 18 €

Black Bazar raconte avec humour et sous forme de parodie les mésaventures d'un dandy africain de Paris, surnommé Fessologue par ses amis du café le Jip's. Autour de lui gravite un condensé de la diaspora africaine, un voisin antillais qui n'aime pas les noirs et ne cesse de clamer les bienfaits de la colonisation, un épicier, l'Arabe du coin, lecteur de Césaire et fervent admirateur de Khadafi... Sa femme, " Couleur d'origine " est partie avec " l'Hybride ", un joueur de percussion et leur fille pour le Congo. Suite à ce nouveau statut de célibataire, notre ami se lance dans l'écriture d'un roman...

Dans Black Bazar se mêle l'intime, les souvenirs d'enfance, la politique, les préjugés les plus tenaces, ou la littérature à travers un écrivain Haïtien Louis-Philippe Dalember, le tout sur le mode de l'humour corrosif. Un livre dont la légèreté du ton ne fait qu'exacerber la gravité des thèmes abordés.



C.M

Littérature française

Paris-Brest, Tanguy Viel, Minuit, 14€

De Tanguy Viel, on sait qu'il est né à Brest, qu'il y a vécu douze ans et que depuis son premier roman édité par les Editions de Minuit, *Black note*, il poursuit avec brio et originalité une oeuvre particulière. Y passe le souffle magique de la littérature mais aussi celui du jazz, du cinéma, des images sans qu'on puisse jamais oublier, et c'est tant mieux la réalité des hommes et des femmes, souvent de petite bourgeoisie provinciale, les peurs et les rancoeurs, tout ce que la mémoire fait ressurgir, transformant sans fin les vieux comptes à régler en histoires à décliner dans l'ordre de la fiction.

Comme Tanguy Viel, notre narrateur est né à Brest ; l'entourent une mère assez peu réjouissante, une grand-mère plus sympathique mais néanmoins absente, un père dont la figure d'escroc en col blanc n'est guère enviable, dans un univers froid, violent, sous des apparences feutrées, tout à l'image de cette ville adorée et haïe à la fois. Entre l'auteur et le narrateur, c'est un jeu complexe qui se joue, car cet autre roman que le narrateur va trimbaler jusqu'à Brest, ces 175 pages qu'une mère horrifiée va finalement découvrir, nous dit la même chose ; oh, un peu décalée, le trait est forcé sans doute, les événements plus dramatiques...mais combien éclairants. Quoique ! L'on se prend à se demander où est la véritable histoire familiale. Les différents niveaux de cette structure en abîme parfaitement maîtrisés par un auteur virtuose vont nous en dire beaucoup plus. Car, en fin de compte, c'est bien dans les décalages des plans que se nichera la vérité. En tout cas Tanguy Viel emmène son narrateur

et le lecteur jusqu'au bout. Impossible de lâcher le roman. Le retour après des années d'absence par le Paris-Brest (nom prédestiné d'un gâteau fourré) va conduire à un incroyable désastre, orchestré de main de maître et réussit à dévoiler tous les secrets, les mesquineries, les mensonges d'une famille qui ressemble si peu à son rejeton qu'il se plaît infiniment mieux en compagnie du fils Kermeur, au demeurant assez peu aimable. Comme des ressacs qui se révèlent de plus en plus violents, qui érodent le réel jusqu'à en faire une fiction au plus proche des véritables enjeux familiaux, les narrations de Tanguy Viel et celles en ombres sombres de son narrateur s'accroissent et nous prennent dans une spirale de plus en plus étouffante au coeur de rapports où toute tendresse est absente. Pourtant on retiendra, au milieu de cet univers quelque peu désespérant, un humour assez féroce, comme ces moments horribles et hilarants où la mère enfouit sa tête dans un sac en plastique lorsqu'arrivent ses crises. Et puis de par la force d'évocation de certains mots, le bleu lumineux de la rade, les marées et les 'heures grises de l'hiver". De même qu'un ultime événement, en ton mineur, nous laissera pourtant l'idée que peut-être quelque chose est possible.

Un livre excellent qui nous dit comment la littérature peut réinventer la vie.



F.F

Comme le fantôme d'un jazzman dans la station Mir en déroute, Maurice G. Dantec, Albin Michel, 16€

Comment résumer un livre de Maurice Dantec ? C'est une tâche délicate et ardue à chaque fois. Essayons tout de même : Un couple atteint d'un neurovirus est en cavale le long d'une autoroute. Le virus connecte leur cerveau à la Station Mire et à son ange-gardien le jazzman Albert Ayler (qui a vraiment existé). Les thèmes sont très Dantec, qui d'autre pouvait inventer pareille histoire ? Pas de crainte ni d'hésitation pourtant à se lancer dans le nouvel opus du singulier écrivain qui renoue ici avec un roman proche de *La Sirène Rouge* avec un brin de *Babylon Babies*. Un polar halluciné, excessif, passionnant, trop court (à peine 210 pages).

Loin de la littérature fadasse qu'il est bon de retrouver Maurice Dantec.

Discographie sélective d'Albert Ayler (1936-1970)

I'll remember april, 1962 ; *Summertime*, 1963

Ghost, 1964 ; *Truth is marching in*, 1966

Bibliographie de Maurice Dantec

Prendre son courage à deux mains et tout lire.

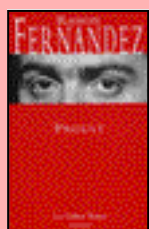
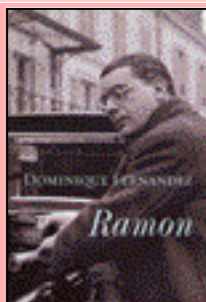
L.B



Dominique Fernandez F.F

Né à Neuilly sur Seine en 1929, Dominique Fernandez, normalien, agrégé d'italien a été élu à l'Académie Française en 2007. Il est l'auteur d'un nombre considérable d'ouvrages. A la fois romancier, *Porporino ou les mystères de Naples* -prix Medecis 75-, *Dans la main de l'ange* -Prix Goncourt 1982-, *La course à l'abîme* et tant d'autres, et essayiste, grand voyageur, spécialiste du baroque et amoureux de l'art, il signe aussi des récits consacrés aux villes et pays visités (Sicile, Russie, Bolivie, Italie...) illustrés par les photographies de Ferrante Ferranti. Il est le fils de Ramon Fernandez, écrivain et critique littéraire reconnu par les plus grands, **Ramon**, d'origine mexicaine, mort en 1944, à qui Dominique Fernandez consacre un monumental ouvrage édité chez Grasset. Si ce qui a présidé à l'écriture de ce récit est le désir de comprendre comment un homme de gauche modéré, un intellectuel brillant et séduisant,

un père a pu ainsi basculer dans le fascisme et la collaboration, ce livre emprunte des voies multiples car la route de Ramon a croisé outre l'Histoire, celle de bien des auteurs (Proust dont il fut un ardent admirateur, Gide, Drieu La Rochelle, Mauriac, Jean Prevost...) et été au coeur des milieux littéraires parisiens. Nous plongerons aussi dans l'histoire familiale des Fernandez, faite de passion et de déchirements, de littérature et de réflexion, de renoncement ou de courage. Un livre qui sait dire toute la complexité d'un homme et d'une époque. Une magnifique galerie de portraits, une enquête minutieuse, fouillée, basée sur un matériau écrit (notes, correspondances, journaux intimes) d'une grande richesse. Un récit qu'on dévore et au final un éclairage essentiel autant sur l'oeuvre de Dominique Fernandez que sur celle trop oubliée de Ramon. **Dominique Fernandez sera à la librairie le 24 février à 18h30.**



Romans étrangers

Le club des policiers Yiddish, Michael Chabon, Robert Laffont, 21€

Traduit de l'anglais par Isabelle D.Philippe

Il arrive parfois en ces mois d'hiver pluvieux, gris ou enneigés de ne pas avoir envie de sortir. Pis même on a envie de rien, tout tombe à plat, rien à faire pas le goût. Pourquoi ne pas lire un roman, mais là encore pas d'envie particulière : roman classique, roman policier, roman léger, roman historique... Heureusement ce livre va vous sauver du dimanche morne, oubliez tout et plongez vous dans *Le Club des policiers yiddish*, forcez vous un peu (les débuts sont toujours difficiles) et au bout de quelques pages vous commencerez à rire un peu puis beaucoup. Ce livre vous emmènera loin, dans le district de Sitka, Alaska, le nouvel Israël où deux millions de juifs parlent exclusivement le yiddish. Meyer Landsman est flic et doit enquêter sur l'assassinat de Mendel Shpilman, fils d'un puissant rabbin, drogué, homosexuel et as des échecs. Comme si cela ne suffisait pas pour notre héros déjà bien en peine, Michael Chabon affuble le pauvre Meyer d'un coéquipier du nom de Berko Shemets, un colosse mi-indien mi-juif assez original. Vous serez surpris, déconcerté mais acceptez l'étrange roman que vous avez entre les mains et à la fin vous aurez compris que vous venez de lire le chef-d'œuvre d'un genre nouveau non déterminé.

L.B

Enterrez-moi sous le carrelage, Pavel Sanaïev, Les Allusifs, 23€

"Tatar de malheur, maudit chourineur, damné salaud, espèce de fumier " sont quelques unes des insultes que Sacha Savéliév inspire à sa grand-mère Nina. Contrairement aux apparences cette dernière déborde d'amour pour son petit-fils mais s'exprime de façon outrancière. Le petit Sacha n'a pas le droit de suer, de quitter son collant bleu, les micro-bes sont partout et Nina veille. C'est dans cette ambiance folle qu'évolue le jeune garçon chez ses grands-parents séparés, on apprendra pourquoi, de sa mère. *Enterrez-moi sous le carrelage* dresse le portrait d'un enfant aussi inventif et formidable que le Petit Nicolas ou le Antoine Doinel de Truffaut. Un roman où tous les sentiments sont exacerbés, des pires aux meilleurs et qui nous offre en prime quelques crises de rire.

Réalisateur et scénariste, Pavel Sanaïev a été finaliste du Booker Prize russe avec ce livre déroutant.

L.B

Le lieu perdu, Norma Huidobro, Liana Levi, 18€

Traduit de l'espagnol (Argentine) par Dominique Lepreux.

A Villa del Carmen, dans la province de Jujuy, le temps s'écoule avec une lenteur désespérante. Le soleil brûle les pierres et la terre battue. A Villa del Carmen, Ferroni le policier ne lâche pas Maria d'une semelle. Venu de Buenos Aires, il compte bien qu'elle finira par lui donner les lettres de Mathilde. Mais le temps lui joue des tours, les souvenirs et le présent se confondent. Tout ça a la couleur du sang et des cris. Quant à Maria, elle sait qu'elle ne doit pas céder. Elle le doit à son amie Mathilde et à son amoureux rebelle. Les mots et les souvenirs pèsent des tonnes, les phrases et les sensations nous enveloppent et la tension, la peur qui nous envahit est à l'aune de la puissance de l'écriture exceptionnelle de Norma Huidobro. Un roman d'une beauté terrible qui nous saisit au plus profond.

F.F

Gentlemen, Klas Ostergren, Flammarion, 21€, traduit du suédois par Anna Gibson.

"Etre dépouillé de tout ce que l'on possède au monde ou à peu près, voilà une situation existentielle particulière et un grand moraliste tel William Faulkner aurait sûrement dit que le dépouillé gagne ce que le dépouilleur perd : l'occasion de se vautrer dans l'innocence de son bon droit bafoué ". Ainsi parle Klas Ostergren auteur, narrateur et héros de son propre roman. Jeune écrivain déjà déchu, meurtri et terré dans son appartement suédois, notre homme décide de nous raconter l'histoire des frères Morgan : dandys, boxeurs, musiciens un peu voyous. Trois hommes, trois figures fortes qui se retrouvent au cœur d'une machination abominable (mais formidable pour le lecteur) avec au centre la très belle Maud. Si *Gentlemen* apparaît comme classique dans sa forme, il faut savoir que ce n'est qu'un faux-semblant. La narration et l'histoire sont ici l'œuvre d'un conteur fabuleux, exceptionnel, bref un des plus beaux romans de la rentrée.

L.B

Poésie

Un livre de fables, Bernard Noël, Fata Morgana, 18€

Né en 1930 dans l'Aveyron, Bernard Noël est l'auteur d'une œuvre majeure, saluée par Aragon, Mandiargues et Blanchot comme l'une des plus importantes de notre époque. On pourrait résumer ainsi la démarche du poète : " Qui suis-je quand je parle ? Comment être à la fois le corps, la langue qui le parle et la conscience qui le pense. " Ce sont là les énigmes dans lesquelles Bernard Noël se plonge et plonge le lecteur. Cinquante ans après la parution de son premier livre *Extraits du corps* et trente sept ans après celle du *Château de Cène*, roman qui lui vaut d'être l'un des derniers écrivains français à subir un procès pour outrages aux bonnes mœurs, il publie aujourd'hui *Un Livre de Fables* ouvrage qui rassemble 11 fables écrites entre 1977 et 1985 accompagnées de dessins de Philippe Hélénon. Chaque fable se donne comme une série de poèmes, paroles d'êtres métaphysiques qui peinent à s'identifier " qui que tu sois je ne suis pas toi je ne suis pas moi " et nous accompagnent dans leurs secrets, dévoilant ainsi une morale qui ne fait qu'accentuer leur questionnement : " Oh fait la voix du temps prends garde exister ne suffit pas à être vivant en ce présent de folie virtuelle tu crées d'abord le spectacle au lieu de servir la réalité te voilà crevé par les images sois ta propre illusion pour leur échapper ". L'écriture de Bernard Noël a quelque chose de haletant, de tendu, de suspendu, qui se traduit par des vers courts, disjoints sur la page et dont la lecture recrée la tension intérieure de l'auteur. Poignante, la lecture de ce livre est conseillée à tous ceux qui cherchent à appréhender le monde et ses mystères.

G.K

**Poème sans héros, Anna Akhmatova, Harpo &, 24€**

"La cruelle époque a détourné le cours de tout un peuple". Akhmatova, sans faiblesse, avec une parole irréductible, s'affronte aux fantômes et au stalinisme. Ce combat solitaire, celui d'un siècle de Russie, s'appuie sur une exploration poétique d'une société où tout le monde suspecte tout le monde. Akhmatova se fait mémoriste et surgit alors le cri d'une terrible nuit. Depuis la maison de la fontanka, avec comme seul témoin un érable enneigé, des venues d'ombres éclatantes, des essais de masques, mais aussi, des miroirs et des reflets. Est alors convoqué le sommeil profond des choses. Et même si la nuit succède à la nuit, à la recherche d'une aube, il n'en reste pas moins que "seul le miroir songe au miroir, le silence garde le silence". Se dégage, dès lors, comme une sensation où l'on ne cesse de se séparer sans jamais se quitter. Dans cet exil intérieur, "terrible fête de feuillage mort", poésie et vie sont inexorablement liées, et cela malgré le chaos et les tempêtes. Lire Akhmatova est toujours un grand bonheur.

F.C



Jeunesse et Bande dessinée

Le temps des miracles, Bayard Jeunesse, Anne Laure Bondoux, 11,90 €, 13 ans



Anne-Laure Bondoux n'avait rien publié depuis 2005 et on l'attendait de pied ferme. La voilà, donc, avec un nouveau roman au titre plein de promesses : " Le temps des miracles ". Après le Chili (*Les larmes de l'assassin*) et l'Ouest Américain (*Pépites*), elle nous emmène cette fois dans le Caucase aux côtés de Blaise, un jeune garçon de 8 ans, et de Gloria, sa mère adoptive. Blaise et Gloria vivent au jour le jour dans ce Caucase en guerre, forcés de se déplacer souvent à travers le pays pour fuir les militaires. Lassés, ils décident de rejoindre la France pour y retrouver la véritable mère du garçon disparue suite au déraillement d'un train alors qu'il était bébé. Malheureusement, seul Blaise parvient en France, Gloria a elle aussi disparu. Blaise grandit en France et devient même citoyen français à sa majorité, mais durant toutes ces années la seule chose qui compte vraiment c'est de retrouver Gloria, " cette femme au cœur immense, qui avait le don d'enchanter sa vie ".

L.P

Terre noire, les exilés du tsar, Flammarion, Michel Honaker, 13 €

Publiée dans les années 1994-95 aux éditions rageot sous le titre *Chevalier de terre noire* mais épuisée depuis de nombreuses années, cette trilogie avait marqué l'esprit des jeunes lecteurs par son style complexe et son atmosphère baroque. Michel Honaker, pas totalement satisfait du texte publié alors, décide donc pour notre plus grande satisfaction de réécrire cette saga fantastico-historique. Ce grand roman d'aventure (et d'amour) se déroule en trois parties, raconté par le biais de lettres et de journaux intimes. L'action se déroule entre janvier 1887 à St-Pétersbourg et février 1896 avec en toile de fond la révolution russe qui s'annonce. Terre Noire c'est le domaine légué par la Baronne Danilov à son fils adoptif Stepan, un fils qui n'est pas accepté par les deux aînés de celle-ci : Olga et Volodia, mais qui entretient avec sa demi-sœur, Natalia, une tendre relation. Stepan Tchakarov est un jeune musicien prodige qui lors de sa représentation du ballet " Le Chat botté " obtient un triomphe du public et les remerciements du Tsar. Son succès attise de nombreuses jalousies et à la mort de la Baronne il perd sa " protection ". Le jeune compositeur tombe alors dans un piège et est accusé de complot contre le Tsar, il doit pour survivre partir loin de Natalia et de Terre-Noire. Son exil le mènera de Paris jusqu'en Italie où petit à petit un désir de vengeance s'immiscera dans son esprit... Michel Honaker est un auteur passionné et passionnant, ses romans sont tous empreints d'une atmosphère sombre qui n'est pas s'en rappeler celle d'Edgar Poe. Ses héros sont ambigus, ses textes sont poétiques et saisissants, et son amour de la grande musique transparait dans chacun de ses romans.



V.S

Noir, Baru, Casterman, 14 €

Deuxième réédition dans la collection Ecritures des travaux de Baru après le brillantissime *L'Autoroute du soleil* en juin 2008, *Noir* est un recueil de trois récits dont le principal est sorti, toujours chez Casterman, en 1998, sous le titre *Bonne année*. Auteur essentiel de la bande dessinée française, Baru signait là une fable... noire, située dans un futur proche et dans un lieu par trop délaissé par la fiction contemporaine, les banlieues, ici entourées de murs d'enceinte, de barbelés, de militaires prêts à tirer, à tuer. Où l'on retrouve les thèmes chers à Baru : une société au bord de la rupture, où le sécuritaire à l'excès prime toute politique solidaire, où la jeunesse (issue de l'immigration ou non) se débrouille et se maintient en vie - est la vie même, source radieuse et rageuse d'espoir, que magnifie le noir et blanc de Baru : visages et corps ultra-expressifs, exacerbés, s'agitant dans un décor réaliste, pour le moins oppressant. Une décennie plus tard, le propos de Baru, hélas ! et son coup de crayon inimitable, hurra ! n'ont pas pris une ride ; mieux ils (s')incarnent plus que jamais (dans) l'actualité du XXIe siècle débutant. A (re)découvrir, c'est nécessaire et salutaire - et c'est du grand art !

B.B



Marilyn la dingue, Charyn-Rébéna, Denoël Graphic, 17 €

Les amateurs de romans policiers connaissent sans doute Jérôme Charyn, auteur prolifique - et père du célèbre inspecteur chef Isaac Sidel, intègre et coriace, lui-même père de la dite Marilyn, un père soucieux et protecteur. Mais, si Isaac est un bon flic, comme on dit, craint et respecté, est-il pour autant un bon père ? C'est, semble-t-il, la question centrale de l'histoire - la menace la plus grande qui pèse sur les épaules d'Isaac, plus grande que celle du gang des sucettes, un gang d'adolescents s'en prenant à ses proches et mené par une mystérieuse jeune femme... Si ce n'est pas la première incursion de Charyn dans le monde de la bande dessinée (il a collaboré avec Munoz, Loustal, Boucq), c'est la première fois qu'est adapté un polar avec le personnage Isaac Sidel. Et le dessinateur, Rebéna, qui, pour mémoire, participa aux débuts de l'Association, a su capter et rendre le rythme rapide, chaotique du roman, en parfaite adéquation avec le New York d'il y a 30 ans (le roman a été publié en 1974 dans la Série Noire), ses bas-fonds à l'énergie profuse, diffuse, grâce à un découpage sec et sans répit et à un trait absolument nerveux, presque irrité : l'album a été dessiné en 3 mois - et prolonge exemplairement le roman. Ou vice versa, ce qui n'est pas le moindre des compliments !



Blotch, œuvres complètes, Blutch, Fluide Glacial, 18 €

Publiés respectivement en 1999 et 2000, les deux tomes de Blotch sont enfin réunis en un seul album. Un lecteur, aux anges, y lira avec délectation toute la dérision joyeuse dont Blutch fait preuve - et cela dès le titre et le visuel de couverture très nrf - pour conter en une succession d'histoires courtes la vie professionnelle et relationnelle de ce Blotch, auteur de piètres dessins humoristiques, dans l'entre-guerre, pour le compte d'un journal nommé... Fluide Glacial. Car Blutch s'amuse à esquisser une autobiographie pour le moins inversée, à l'opposé de ce qu'on sait ou imagine être la réalité ; il parodie celle-ci, jusqu'à son propre nom donc et fait de Blotch un homme détestable, imbu de lui-même, dont la fatuité ne cache pas l'artiste médiocre et faible qu'il est ; et fait de Fluide Glacial un journal à la direction aristocratique et garant de " l'esprit français ". Et c'est un régal de voir évoluer cette galerie de personnages (on croise entre autres un certain Larssinet) sous le crayonné noir et blanc de Blutch dont le charme charbonneux associé à ce rire parodique irrésistible, ô combien communicatif, dispense à qui lira ces " œuvres complètes " complètement décalées une joie de lecture entière.

A noter : Blutch vient de recevoir le **Grand Prix de la Ville d'Angoulême** - et sera à ce titre le prochain président du festival - à l'occasion de la parution fin 2008 du deuxième tome des aventures du Petit Christian (8 ans après les premières), autobiographie pour le coup réelle des années d'enfance, racontées sous la forme d'anecdotes plus savoureuses les unes que les autres. Drôles et tendres, des souvenirs touchants d'un monde où tout est - encore - possible. Une belle réussite. Encore !

B.B



La marque du sacré, Jean-Pierre Dupuy, Carnets nord, 20 €

A partir du constat que l'homme des sociétés traditionnelles a toujours tiré de sa culture la capacité de faire face aux menaces, ce qui lui permettait de donner sens à sa condition de mortel, J.P. Dupuy s'interroge sur le rôle fondamental du sacré. Il se propose de le penser en considérant cinq domaines de rationalité contemporains : le transhumanisme, l'évolutionisme, l'électorisme, l'économie et sa prétention à devenir une science normative, et le catastrophisme qui est au cœur de la pensée la plus rationnelle. Dans un monde désenchanté, où le sacré est remplacé par la raison et la science, l'homme perd tout sens des limites. En découle pour Dupuy un abandon à l'optimisme scientifique, qui compte sur la science et la technique pour nous sortir des impasses dans lesquelles elles nous ont mis. L'homme acquiert ainsi la préemption fatale de se représenter l'avenir comme un catalogue de futurs possibles, en imaginant qu'il a la possibilité de choisir. "Ce libéralisme métaphysique explique que nous ne croyons pas à la catastrophe alors que nous la voyons devant nous". Par ailleurs, les pouvoirs qui nous gouvernent - constate Dupuy -, considèrent qu'un changement radical de nos modes de vie, et un renoncement au "progrès", seraient le prix à payer pour éviter le désastre. Mais ce prix leur paraît exorbitant, la catastrophe est donc occultée et ne peut être tenue pour possible qu'une fois réalisée. La désacralisation du monde apparaît alors comme un processus qui peut nous laisser sans protection face à notre violence, mais également sans défense dans un monde où le religieux aura pris la place du sacré. Ainsi, dans les traces des métaphysiciens allemands, Dupuy pense que nous nous dirigeons vers un monde d'une violence redoutable qui deviendra elle-même une transcendance. Dans le chant X de l'enfer, Dante écrivait déjà : " tu comprends ainsi que notre connaissance sera morte à partir de l'instant où sera fermée la porte du futur". Un brillant essai à lire absolument.

F.C

En complément indispensable au livre de Jean-Pierre Dupuy, on lira "**Dans l'oeil du cyclone**", qui présente des textes des compagnons de route de Jean-Pierre Dupuy, issus d'une Décade de Cerisy tenue en Juillet 2007. D'autres contributions du colloque de Cerisy sont disponibles sur le site internet de Carnets Nord.

**Je suis le dernier juif, Chil Rajchman, Les Arènes, 14,80 €**

disponible aussi en Cd MP3, aux éditions Livrior, 20 euros

De juin 1942 à octobre 1943, 700000 à 900000 Juifs furent massacrés à Treblinka, un camp conçu exclusivement pour l'extermination, les Juifs épargnés lors des sélections étaient des vivants en sursis servant à aider à la mise à mort et à l'élimination des cadavres. Le 2 août 1943, ultime sursaut (espoir, désespoir ?), en écho peut-être au soulèvement du ghetto de Varsovie, les prisonniers s'insurgent et s'évadent. Une cinquantaine seulement échappe à la traque et à l'exécution.

Juif polonais, Chil Rajchman est déporté en octobre 1942 à Treblinka. Il participe au soulèvement du 2 août 1943, réussit à s'enfuir et après des semaines d'errance trouve refuge, caché, chez un ami dans les environs de Varsovie. Là, alors même que la guerre n'est pas finie, il écrit en yiddish, dans un court texte, le récit de ses dix mois en enfer. Un récit, comme le précise Annette Wiewiorka en préface, écrit dans " l'ombre portée de la mort ", où le " je " s'efface devant la description de ce qui est arrivé. Une violence inouïe, le traducteur Gilles Rozier a du parfois suspendre son travail, certaines scènes sont difficilement soutenables. Et le refus de lâcher, Rajchman provoque toujours le hasard pour essayer de survivre.

Ce récit, l'auteur, parti vivre en Uruguay en 1946, le gardait avec lui et s'y rapportait chaque fois que sa mémoire risquait d'oublier. Un crime que les SS dès la fermeture du camp essayèrent d'effacer totalement.

Avant sa mort, en 2004, Rajchman demande de faire publier son témoignage. Un récit qui hante et qui compte désormais parmi les classiques de la " littérature du désastre ".

Nous organisons autour de ce témoignage une rencontre exceptionnelle, **le 2 avril**. Seront présents la préfacière, l'historienne **Annette Wiewiorka**, le traducteur, l'écrivain **Gilles Rozier**, et, sous réserve, **Raoul Velazco**, ami fidèle de la famille Rajchman, qui a ramené ce témoignage en France et n'a eu de cesse de le faire connaître et publier. Seront également présents l'éditeur de ce livre aux Arènes, Jean-Baptiste Bourrat ainsi que l'éditeur de la version audio, Thierry Conesa.

N.T

**Un petit tour au Proche-Orient, Raphaël Krafft, Bleu autour, 17 €**

Raphaël Krafft est reporter à vélo. A petite vitesse. Le vélo est là pour ralentir l'urgence, provoquer l'hospitalité et forcer la rencontre.

De ses petits tours, certains connaissent déjà les reportages sonores qu'il réalise pour la radio, France Culture, France Inter. Enquêtes qu'il restitue aussi dans de très beaux récits avec texte et images. Après son Petit tour en France, écoute sensible d'un électoralat perturbé, Krafft est parti en avril dernier faire un petit tour au Proche-Orient, ralliant à vélo Le Caire à Beyrouth, en passant par les territoires occupés et Tel-Aviv.

Lente pérégrination au cours de laquelle se confient anonymes, hommes de lettres, politiques. Des sociétés bloquées, l'absence d'espoir d'une jeunesse égyptienne, une société israélienne peinant à organiser une unité de toutes les communautés qui la composent...Mais surtout des scènes mémorables : Eilat et son urbanisme balnéaire de la peur, les travailleurs immigrés thaïlandais dans l'ombre des kibboutz bios...Un quotidien révélé par un regard et une empathie singuliers.

Nous recevons **Raphaël Krafft** à la librairie le **mercredi 22 avril**.

N.T

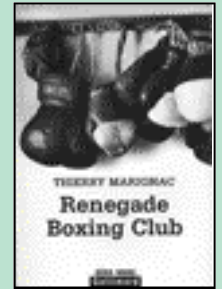


Romans policiers

L.B

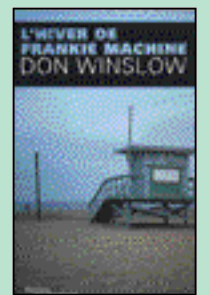
Renegade boxing club, Thierry Marignac, Gallimard/Série noire, 15 €

Thomas Dessaignes travaille en Russie pour le compte de la Croix Rouge. Sa présence dérange les autorités. Il est contraint de retourner à Paris. C'est dans la capitale française que Thomas retrouve Oleg Kribanov rencontré à Moscou. Ce dernier lui propose un travail de traducteur judiciaire à New York pour une organisation russe. N'ayant pas le choix Dessaigne accepte le poste mais très vite il déchanté et comprend qu'il a mis les pieds dans la boue : pas de papiers, pas de contrat d'embauche officiel, il est obligé de se réfugier à Jersey City, un ghetto noir de Manhattan. Là il fait la connaissance de Big Steve et du Renegade Boxing Club, étrange endroit où il semble pourtant en sécurité. Thierry Marignac signe là un polar vif qui file à cent à l'heure avec une intrigue forte et violente très à contre-courant des thèmes du roman policier français d'aujourd'hui.

**L'hiver de Frankie Machine, Don Winslow, Le Masque, 22 €**

traduit de l'anglais par Frank Reichert

Lectrices et lecteurs de polars, l'année 2009 commence bien pour vous : un nouveau Denis Lehane, un nouveau Ken Bruen, un nouveau Dantec et un nouveau Winslow ô combien sublime. *L'hiver de Frankie Machine* c'est l'histoire de Frank Machianno, homme sympathique qui tient une boutique d'appâts sur la plage de San Diego. Il aime surfer avec ses amis, fournit en poissons frais les bons restaurants et l'après midi s'occupe de biens immobiliers. Un monsieur tout-le-monde à la différence près que son surnom de Frankie Machine lui vient de son précédent métier : homme de main et tueur à gage de la mafia. Aussi lorsqu'il rend service au fils du parain local, notre pêcheur retombe dans une vie qu'il avait pourtant tout fait pour oublier. Après l'inoubliable Griffes du chien (point policier), Winslow revient avec ce joyau noir ébène prodigieux. Si vous vous dites que ce scénario pourrait faire un excellent film, vous avez mille fois raisons puisqu'il fera l'objet d'une adaptation cinématographique par Michael Mann avec Robert De Niro dans le rôle titre. A lire d'abord puis à voir l'année prochaine.



Don Winslow vit à San Diego après avoir sévi comme détective privé et guide de safari, enseignant, journaliste et même agent de sécurité. Plusieurs de ses romans mettent en scène avec brio un certain Neal Carey dont les aventures sont toutes disponibles en Point.

Hors les murs

Le printemps du livre 2009

Le Printemps du livre se tiendra cette année les **27, 28 et 29 mars**. Les journées du 28 et 29 mars étant plus particulièrement réservées aux rencontres avec le public. La librairie se tiendra sous un grand chapiteau dans le jardin de ville. Les rencontres débats auront lieu dans différents endroits autour du jardin de ville : Ecole du jardin de ville, Hall du théâtre, Bibliothèque centre ville, Maison du tourisme, salle Juliet Berto, Maison de l'international. Le thème de cette année est "**Graines de rebelles**". Comme chaque année, avant et après chaque rencontre les écrivains invités retrouveront leurs lecteurs sur les stands des librairies sous le chapiteau pour dédicacer leurs ouvrages (pour les lieux plus éloignés la dédicace se fera sur place).

La librairie Le Square tiendra un stand littérature. Nous vous présentons donc ci-dessous les auteurs invités qui viendront nous rejoindre sur le stand du Square (programme complet bientôt disponible à retirer à la librairie).

Atiq Rahimi, écrivain afghan, auteur de *Terre et cendres*, et Prix Goncourt 2008 pour *Syngué sabour* : *pierre de patience*, édité chez POL. **Vendredi 27 -19h, salle Juliet Berto. Samedi 28 -11h, bibliothèque centre ville -14h, Le Méliès** (projection de *Terre et cendres*,débat).

Catherine Cusset, auteur de nombreux romans chez Gallimard dont *Le problème avec Jane*, *La haine de la famille* et à l'automne *Un brillant avenir*, Prix Goncourt Lycéens 2008. **Vendredi 27 -15h30, bibliothèque Centre ville -17h, salle Juliet Berto** "Femmes contre vents et malheurs". **samedi 27 -15h30, salle Juliet Berto.**

Maylis de Kerangal, pour *Corniche Kennedy*, Editions Verticales, qui met en scène des jeunes des quartiers Nord de Marseille. **Samedi 27 - 11h, Maison de l'international, -14h bibliothèque centre ville.**

Olivier Maulin, publié par L'esprit des péninsules : *En attendant le roi du monde*, *Derrière l'horizon*, *L'évangile du lac* (à paraître). **Samedi 27 - 15h30, Maison de l'international.**

Magyd Cherfi, parolier du groupe Zebda pour *Livret de famille* et *La trempe* parus chez Actes Sud. **Dimanche 28 - 17h, bibliothèque centre ville.**

Emmanuelle Heidsieck, pour *Il risque de pleuvoir*, éditions Seuil. **Dimanche 28 - 11h, Maison du tourisme, -14h, bibliothèque centre ville.**



Rencontres/débats

Toutes les rencontres ont lieu à l'espace rencontre du Square (entrée 20, rue de Sault), sauf indication autre et dans la limite des places disponibles.

Dominique Fernandez

Ramon

Editions Grasset

Mardi 24 février à 18h30

(Voir page 3)



Alain Mabanckou

Black Bazar

Editions du Seuil

Jeudi 5 mars à 18h30

(voir page 2)



Chil Rajchman et son frère

Annette Wieviorka, historienne et Gilles Rozier, traducteur
autour de

Je suis le dernier juif
Chil Rajchman

Editions Les Arènes

En présence de l'éditeur

jeudi 2 avril à 18h30

(Voir page 5)

Raphael Krafft

Un petit tour au Proche-Orient,

Bleu autour

Mercredi 22 avril à 18h30

(voir page 5)



Books, mensuel, numéro 2 Février, 5 euros 80

Quelques mots pour saluer la naissance d'une nouvelle revue. **Books** sélectionne des articles parus dans le monde entier sur des livres, livres non encore traduits en français ou réception de livres français à l'étranger. On retrouve l'esprit curieux du premier *Courrier International*, l'exigence du *TLS* ou de la *NY Review of Books*... Vous pourrez ainsi lire dans le dernier numéro O. Sacks recensant un ouvrage américain sur Darwin et les plantes ou encore un article sur comment la littérature de témoignage parle de la dérive du Zimbabwe...Passionnant !

N.T

La Gazette du Square, directrice de publication et rédactrice en chef : F.Folliot

Rédacteurs : F.Folliot, L.Blondel, C.Meaudre, F.Calmettes, N.Trigeassou, L.Paillet, V.Salamand, B.Barbieri, G.Koenig.

Le Square
librairie

2, place Dr Léon Martin. Grenoble. Tel 0476466163